

LA PERSONNALITE NORMALE ET PATHOLOGIQUE

Jean Bergeret
Dunod, Paris, 1996

STRUCTURE ET NORMALITE & LA NOTION DE STRUCTURE DE LA PERSONNALITE

La notion de « normalité » serait ainsi réservée à un état d'adéquation fonctionnelle heureuse au sein seulement d'une structure fixe, qu'elle soit névrotique ou psychotique, alors que la pathologie correspondrait à une rupture d'équilibre au sein d'une même lignée structurelle. P20 (Bergeret, 1996)

Dans nos organisations « limites » nous constatons une lutte incessante pour maintenir dans un anaclitisme obsédant une assurance narcissique couvrant les risques dépressifs permanents. De telles exigences narcissiques contraignent l'état limite, les caractériels divers ou le pervers à entretenir la religion d'un Idéal du Moi induisant des rites comportementaux bien au-dessus des moyens libidinaux et objectaux réellement disponibles au niveau de la réalité du Moi. C'est ce qui conduit le sujet, à la fois à imiter les personnages idéaux prototypes de « normalité » sur le plan sélectif, et à la fois aussi à imiter les personnages qui représentent le pourcentage le plus élevé quantitativement de cas semblables entre eux dans le groupe socioculturel visé. P24 (Bergeret, 1996)

Le paradoxe de notre position demeure donc d'accepter une possibilité de « normalité » tout autant chez les structures névrotiques non décompensées que chez les structures psychotiques non décompensées, mais de décliner la sollicitation de complicité, le clin d'œil, que nous proposent les fragiles organisations narcissiques intermédiaires pour être admises dans le même cadre des « normaux » possibles dont elles se contentent d'imiter la stabilité au prix de ruses psychopathiques variées, sans cesse renouvelées et profondément coûteuses et aliénantes. De mon point de vue, une structure psychotique non décompensée et beaucoup plus *vraie*, beaucoup plus riche en potentiel de créativité, beaucoup moins « aliénées » *par rapport à elle-même* qu'un fragile aménagement caractériel qui se contente de faire semblant de posséder tel mode de structure plus consistante et qui altère du même coup une partie importante de son originalité, c'est à dire de ce qui aurait dû constituer une base authentique et solide de fonctionnement mental en rapport avec les nuances, avec les intérêts comme avec les déficits naturels des réalités internes et externes sous leurs aspects subjectifs, élaboratifs et intersubjectifs. P36-37 (Bergeret, 1996)

La « décompensation » correspond pour moi à la rupture de l'équilibre original qui a pu s'établir dans tel aménagement particulier, au sein d'une structure stable de base, entre investissements narcissiques et objectaux. P37 (Bergeret, 1996)

De toute façon, en définitive, le symptôme ne permet jamais à *lui seul* de préjuger d'un diagnostic quant à l'organisation structurelle profonde de la personnalité. P 43 (Bergeret, 1996)

Dans le cas d'épisodes morbides véritables les termes de « névrotique » ou de « psychotique » désignent un état de désadaptation visible par rapport à la structure propre et profonde. P45 (Bergeret, 1996)

Cette opportunité se trouve réalisée lorsque, sans être décompensée, la personnalité se trouve néanmoins organisée de façon déjà stable et irréversible avec des mécanismes de défense peu variables, avec un mode de relation d'objet sélectif, avec un degré d'évolution libidinale et moïque défini, avec une attitude arrêtée de façon répétitive devant la réalité, avec un jeu réciproque assez invarié des processus primaire et secondaire. P46 (Bergeret, 1996)

En psychopathologie, la notion de structure correspond à ce qui, dans un état psychique morbide ou non, se trouve constitué par les éléments métapsychologiques profonds et fondamentaux de la personnalité fixés en un assemblage stable et définitif. En effet, derrière le jeu caractériel, fonctionnel ou morbide, derrière une symptomatologie éventuelle et toujours superficielle, il convient de rechercher les bases constantes sur lesquelles repose le fonctionnement mental de tel ou tel groupe de sujets identiques dans leurs mécanismes psychiques fondamentaux. P47 (Bergeret, 1996)

[Psychose] = déni net de la réalité gênante, libido narcissique au premier plan, processus primaire qui l'emporte, désinvestissement de l'objet, projection et identification projective comme défenses banales ; [névrose] = restent

au contraire un conflit entre le Moi et les pulsions, un refoulement des pulsions, une adhésion au principe de réalité, une activité au moins relative de la libido objectale et un jeu important des processus secondaires. P49 (Bergeret, 1996)

Le Moi occupe à ce moment une position entre le Ca et la réalité. Dans les névroses, le Moi obéit aux exigences de la réalité et du Surmoi ; il refoule les pulsions. Dans les psychoses, il y a rupture entre le Moi et la réalité. Le Moi tombe sous l'emprise du Ca puis il reconstruit une nouvelle réalité (délires) conforme aux désirs du Ca. P51 (Bergeret, 1996)

1. Dans une première étape nous partons des états initiaux du Soi du petit enfant, dans leur indifférenciation somato-psychique. Peu à peu cette différenciation s'effectue et peu à peu aussi, le Soi se distingue du non-Soi. Dans cet état initial, le Soi conserverait pendant un temps assez long une certaine plasticité aux influences extérieures narcissiques, toxiques aussi bien que maturatives.
2. Dans une deuxième étape on assisterait à une sorte de « pré-organisation » déjà plus spécifique, en fonction des lignes de force déterminées d'une part par les données héréditaires et congénitales indéniables et d'autre part par les expériences objectales successives touchant les zones érogènes de plus en plus tendues, des pulsions de moins en moins partielles (...) jeu progressif de la structuration du Soi puis du Moi. Les relations aux parents demeurent capitales bien entendu. S'y ajoutent peu à peu au gré des circonstances les relations aux autres membres du contexte social et éducatif. Tout ceci se répercute dans le psychisme en formation, par des conflits, des frustrations, des traumatismes, mais aussi des assurances anaclitiques et des identifications positives. Des défenses commencent à s'organiser de façon de moins en moins fluctuante et interchangeable. (...) Progressivement le psychisme de l'individu s'organise, se « cristallise » selon un mode d'assemblage de ses éléments propres, selon une variété d'organisation interne avec des lignes de clivage et de cohésion qui ne pourront plus varier par la suite.
3. Une troisième étape se constitue donc, aboutissant à une véritable structure de la personnalité autrement dit un Moi authentique, qui ne pourra plus se modifier ni changer de lignée fondamentale, mais seulement s'adapter ou se désadapter, ceci de façon définitive ou réversible, selon une ligne d'organisation structurelle interchangeable. Tant qu'un sujet de l'une ou l'autre structure stable, névrotique ou psychotique, n'est pas soumis à de trop fortes épreuves internes ou externes, qu'il ne connaît pas de traumatismes affectifs trop intenses, il ne sera pas « malade » tout en restant de structure psychotique ou névrotique. Le « cristal » tiendra bon. P53-54 (Bergeret, 1996)

Mais un événement quelconque survient, de nature à briser le « cristal », cette fêlure ne peut s'opérer que selon les lignes de forces et de ruptures pré-établies dans l'enfance ou dans l'adolescence du sujet. P54 (Bergeret, 1996)

LE CARACTERE

Pour résumer, en gros, les lignes directrices de mes hypothèses, je dirais que je considère le caractère comme l'émanation même de la structure profonde dans la vie relationnelle (indépendamment de tout facteur morbide éventuel) ; le caractère constitue donc le témoignage visible de la structure de base de la personnalité, le véritable « signe extérieur de richesse ou de pauvreté intellectuelle ». Lorsque la crise d'adolescence est terminée (...), la structure profonde est établie de façon définitive. (...) l'abord relationnel traduit les modes de fonctionnement du Moi sur le plan défensif et adaptatif, la façon dont sont traités les besoins pulsionnels, la nature du choix objectal, le niveau des conflits, le statut des représentations oniriques et fantasmatiques, ou les particularités de l'angoisse latente. Le caractère est ainsi fixé par ses aspects relationnels manifestes dépendant des caractéristiques structurelles latentes et en étroite relation avec elles. Comme la définit H. Ey (1967) « le caractère c'est la physionomie originale de l'individualité psychique ». p184 (Bergeret, 1996)

O. Flenichel (1953) estime que « le concept de caractère vise un but plus large que l'étude des mécanismes de défense implantés dans le caractère lui-même. Le Moi protège l'organisme contre les expériences internes ou externes en bloquant ses réactions, mais il réagit aussi. Il filtre et organise les excitations et les pulsions. Il permet à certaines de s'exprimer directement et oblige les autres à se déformer quelque peu. L'organisation dynamique et économique de ses actions positives, la façon dont il combine ses tâches pour trouver une solution adéquate, contribuent aussi à constituer le caractère ». Dans la formation du caractère, O. Flenichel comprend non seulement les divers niveaux de fonctionnement du Moi, mais il fait entrer en ligne de compte de façon directe les influences du milieu. Le caractère se situe, selon lui, à la jonction entre les exigences pulsionnelles et

le monde extérieur ; il ne peut donc que se manifester au niveau d'une des fonctions essentielles du Moi tel que l'a toujours conçu la théorie psychanalytique. P184 (Bergeret, 1996)

LES TRAITS DE CARACTERE

D'un coté il existe des éléments de caractère correspondant habituellement à des structures et constituant simplement des « caractères » dans le cas où ils se trouvent articulés à une structure homologue. Par exemple, un ensemble d'éléments caractériels obsessionnels rencontrés chez un sujet de structure obsessionnelle non décompensée constitue un « caractère obsessionnel ». Mais si, au contraire, les éléments caractériels observés ne correspondent pas à la structure profonde du même sujet, nous ne sommes plus en présence d'un simple « caractère » mais de « *traits de caractère* » : part exemple, si notre structure émotionnelle décrite au-dessus, en plus de son « caractère obsessionnel » obligatoirement dominant, présente des éléments caractériels hystériques surajoutés, nous désignerons ces éléments hétérogènes de caractère par rapport à la structure sous la dénomination de « traits de caractère » hystériques chez un obsessionnel. P239 (Bergeret, 1996)

D'un autre coté, en dehors des éléments du caractère correspondant à la structure profonde du sujet et des traits de caractères hétérogènes surajoutés correspondant à une autre structure, on peut rencontrer aussi chez le même sujet des éléments caractériels ne correspondant plus à une quelconque structure authentique élaborée de façon maturative, mais qui traduisent simplement une fixation ou une régression développée à un niveau quelconque de l'évolution pulsionnelle, tant libidinale qu'agressive, au sein de la genèse de cette structure. Par exemple, toujours dans le cas d'une structure obsessionnelle de base (non décompensée), on rencontrera d'abord un « caractère obsessionnel » puis éventuellement quelques « traits de caractère hystériques » et en plus, le cas échéant, un « trait de caractère » « urétral » ou « phallique ». p240 (Bergeret, 1996)

(...) malgré toutes les classifications structurelles précises et relationnelles proposées, il ne m'est jamais venu à l'esprit que, dans la pratique, nous puissions rencontrer une seule « *structure pure* », de façon idéale. Tout structure de la personnalité comporte ses failles génétiques. Tout « caractère » ne peut donc être « complet », en écho à ses obligatoires insuffisances. Il coexiste donc toujours, à coté du caractère, quelques « traits de caractère » complémentaires, de niveaux variés. P241 (Bergeret, 1996)

L'examen clinique d'une structure « saine », et à plus forte raison d'une structure décompensée, devient donc extrêmement délicat dans la mesure où il est nécessaire d'utiliser pour le diagnostic structurel les éléments caractériels visibles alors que qu'il demeure difficile, souvent, de déterminer à première vue, et dans un entretien, ce qui appartient au caractère authentique ou ce qui révèle des apports accessoires de différents « traits de caractère ». Certains de ces traits, pour des raisons personnelles liées à l'observateur, sautent même plus vite aux yeux que les véritables éléments de base latents du caractère proprement dit. P241 (Bergeret, 1996)

Traits de caractère structurels

Toutes les références caractérielles déjà envisagées en échos aux catégories structurelles de base peuvent donner naissance à des traits de caractère.

Les traits de caractère névrotiques ne se rencontreront plus à titre isolé, comme le « caractère névrotique » dans le cas seulement d'une structuration homologue ; ils apparaîtront de façon indépendante, soit par-dessus un autre mode de structuration névrotique que celui dont habituellement ils devraient dépendre, soit, aussi, par-dessus une structure non-névrotique.

Les trait de caractère hystériques correspondent soit à des éléments isolés tirés du caractère hystérique de conversion (*érotisation évidente ; théâtralisme ; mythomanie ; affectivité factice, déplacée et capricieuse ; régression de l'action à la pensée érotisée*), soit à des éléments du caractère hystérophobique (*suggestibilité ; variabilité de la distance relationnelle ; évitement et déplacement dans le comportement extérieur ; érotisation masquée, etc.*). Un trait réactionnel classique de caractère hystérophobique est constitué par la tendance moralisatrice, annulant et retournant en son contraire le fantasme inconscient de prostitution correspondant tout autant aux envies sexuelles qu'agressives à l'égard de la femme. P244-245 (Bergeret, 1996)

Les traits de caractère obsessionnels sont constitués logiquement d'éléments rencontrés dans le caractère obsessionnel : *rigidité du mode de pensée ; fixité de l'ordre éthique et esthétique ; permanence des protections physiques et morales ; besoins d'ordre, de propriété, de symétrie, d'exactitude dans l'espace comme dans le temps ; puissance magique de la pensée alternant avec les doutes ; impression d'incomplétude dans le geste, l'action, le temps, etc.* p245 (Bergeret, 1996)

Les traits de caractère psychotiques vont, soit se rencontrer dans une structure psychotique différente de l'entité homologue, soit se manifester aussi à l'occasion d'une faille (aigüe ou chronique) au sein d'une structure névrotique. Dans tout mouvement régressif un peu poussé chez un oedipien authentique on peut tout de même voir apparaître, avant tout symptôme, des traits caractériels psychotiques divers qui ne doivent pas nous entraîner à une confusion quant au diagnostic ou pronostics structurels. P245 (Bergeret, 1996)

Les traits de caractère psychotiques sont des éléments du caractère schizophrénique déjà décrit : *retrait affectif ; impression de maladresse et d'étrangeté corporelle ; angoisse de grande vulnérabilité ; comportement froid et cassant ; solitude sentimentale et difficulté de la communication ; stéréotypies de comportements ; tendances aux ruminations, etc.*

Les traits de caractère paranoïaques portent sur le caractère paranoïaque en ses deux points principaux, la projection narcissique et la défense antihomosexuel passive : *raideur de comportement ; reproches persécutoires ; idées grandiloquentes ; déformation de la réalité affective ; revendications affectives ; exubérance de l'humeur ; allergie aux frustrations ; intuitions interprétatives, etc.* p245 (Bergeret, 1996)

Les traits de caractères narcissiques correspondent aux formes si nombreuses et si variées que nous avons étudiées à propos du caractère narcissique. Ces traits narcissiques peuvent infiltrer n'importe quelle organisations limite d'une part, et n'importe quelle structure fixe d'autre part, en raison justement de la fluidité des mécanismes qui les sous-tendent. Ils sont rangés habituellement en traits *dépressifs, phobiques* (de nature narcissique), *abandonniques, maniaques, hypocondriaques, phalliques, psychasthéniques, psychopathiques, comportement d'échec, ou de destinée, etc.* p246 (Bergeret, 1996)

La façon dont la multitude des traits de caractère de toutes origines s'articulent entre eux d'une part, et avec les structures profondes d'autre part, constitue une des richesses, et, pourquoi pas, une des beautés de la vie, de même qu'on voit, heureusement, se renforcer ainsi des possibilités défensives qui demeurent relationnelles. Mais le clinicien se trouve placé du même coup devant une mosaïque compliquée, un puzzle aux couleurs inattendues placées côte à côte, un labyrinthe aux changements de direction imprévisibles devant lesquels il a bien des chances (et bien des droits) de ressentir des risques d'erreur ou d'impuissance... p246-247 (Bergeret, 1996)

Traits de caractère pulsionnels

Bien entendu, il paraît difficile de séparer les traits de caractère pulsionnels des traits de caractère structurels, dans la mesure où les seconds reposent sur les premiers ; toutefois, les traits de caractère « structurels » nécessitent une étude distincte du fait qu'ils englobent dans leur processus, non seulement des éléments pulsionnels, mais aussi, et surtout, une façon particulière à chaque structure de traiter le facteur pulsionnel. P247 (Bergeret, 1996)

On a pris l'habitude de distinguer, en gros, deux grandes catégories de traits de caractère pulsionnels : les traits de caractère libidinaux et les traits de caractère agressifs. P247 (Bergeret, 1996)

Traits de caractère libidinaux

Chaque étape du développement libidinal détermine un mode de relation caractérielle, nullement morbide en soi, qui se retrouve ensuite en colorant plus ou moins la personnalité, mais sans jamais, bien sûr, s'y retrouver à l'état pur, ni pouvoir de façon indépendante servir à déterminer un mode spécifique de structure. (oral, anal, urétraux, phallique, génitaux)

Traits de caractères agressifs

(...) les pulsions agressives donnent naissance à une série de traits de caractère élémentaires très courants et, d'ailleurs, rarement absents, étant donné leur aspect bien banal, dans toute formation caractérielle.

- Traits de caractère sadiques

(...) l'essentiel de ce trait de caractère (...) consiste avant tout à s'acharner contre les objets. Souvent associé à d'autres traits caractériels (sadisme-anal, sadomasochisme)

Comportement relationnel agressif dans lequel la souffrance de l'autre est prise en compte. Seule la satisfaction directe de pulsion entre en ligne de compte. Agressivité agie, verbale ou mentalisée

- Traits de caractère masochiques

Souvent imprégnées de sadisme ou érotisation. (...) Le masochisme « érogène » = Organisation perverse : la souffrance sert à la fois à cacher et à attiser le plaisir ; le plaisir est obtenu dans des conditions partielles du but, d'objet, de zone, et de réalisations qui signent la perversion du cadre classique

Masochisme moral = on cherchera à séparer ce qui touche au narcissisme (mécanismes « d'échec », de « destiné », « d'abandon », etc.) et ce qui demeure spécifiquement masochique, c'est à dire sous la stricte

dépendance des pulsions agressives. Le masochisme constitue, certes, une agression centrée sur soi, mais en même temps, c'est aussi une habile provocation de l'objet.

- Traits de caractère autopunitifs

Les attitudes autopunitives sont souvent interprétées dans le sens d'une sanction que le sujet s'inflige à lui-même pour satisfaire un Surmoi trop exigeant. (...) cadre du « masochisme secondaire » dans la mesure où il s'agit, dans ce genre de traits de caractère autopunitifs, d'un véritable retour contre soi-même d'une partie des pulsions agressives. P261 (Bergeret, 1996)

LA PATHOLOGIE DU CARACTERE

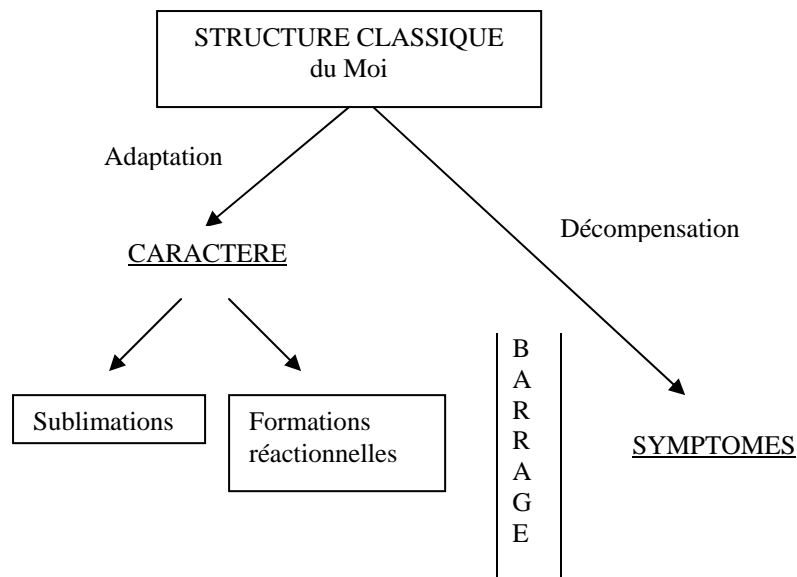
Ces « maladies du caractère » ont en commun leur aspect asymptomatique. (...) O. Fenichel (1953) constate que dans la « névrose » de caractère, la lutte entre les forces pulsionnelles et l'angoisse tend à devenir stationnaire et rigide : « au lieu d'une guerre de mouvement, c'est une guerre de position qui est menée », le patient peut alors masquer ses mouvements dépressifs et ses inhibitions derrière une façade caractérielle relativement intacte. P263 (Bergeret, 1996)

Le niveau supérieur « d'organisation caractérielle » pathologique comprendrait les composantes caractérielles hystériques, obsessionnelles et dépressives. Le niveau moyen regrouperait les éléments de caractère oraux, passifs-agressifs, sadomasochistes, certains éléments narcissiques ou pervers. Le niveau inférieur enfin toucherait les personnalités infantiles et très narcissiques, les personnalités antisociales, les caractères « as if », les caractères chaotiques, les déviations sexuelles multiples, les toxicomanes, les personnalités prépsychotiques et, bien entendu, tout en bas du tableau les personnalités psychotiques. P264 (Bergeret, 1996)

Il y a certainement intérêt à distinguer tout d'abord, ce qui, sur le plan économique, sépare radicalement l'économie structurelle des névroses ou des psychoses « classiques » de l'économie des organisations « limites ».

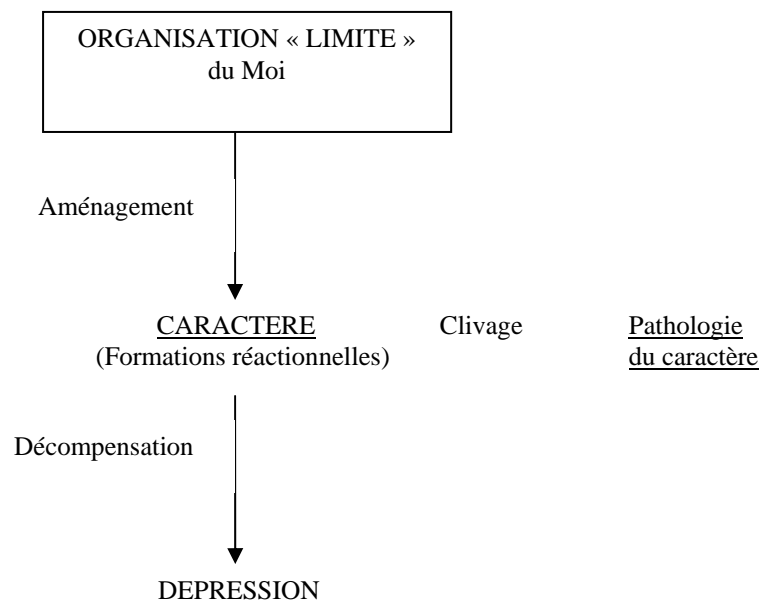
Dans l'économie structurelle de type « classique » le caractère constitue le mode d'expression relationnelle et fonctionnelle correspondant au statut d'adaptation. Ce caractère se décompose en éléments sublimatifs d'un côté et réactionnels de l'autre. Les éléments sublimatifs assurent une paix totale aux systèmes tant pulsionnels que défensifs en évitant de façon constante un recours au processus habituels de refoulement ; de leur côté les éléments réactionnels continuent à utiliser de l'énergie transmise par le Moi, mais cette dépense énergétique ne protège pas seulement le Moi contre d'éventuels débordements pulsionnels demeurant dans le cadre caractériel ; elle évite en plus, au Moi de se décomposer par la voie symptomatique. Autrement dit, les formations réactionnelles constituent un véritable barrage contre l'évolution symptomatique manifeste, tant qu'elles demeurent au service exclusif du caractère.

(Schéma de fonctionnement de l'économie structurelle classique. P 264 (Bergeret, 1996))



Dans l'économie « limite », il en va tout autrement : comme il n'existe pas de voie symptomatique, le schéma, au lieu d'être « triangulaire » entre structure, caractère et symptôme, devient simplement linéaire : organisation, caractère, dépression. C'est le « caractère » qui défend (comme il peut, dans une « pseudo-normalité » représentant un « aménagement » tout relatif) le Moi contre la décompensation (dépression). Si le caractère constitués de formations réactionnelles déjà puissantes et de sublimations (et plus spécifiquement encore d' « idéalizations » en rapport avec l'Idéal du Moi, donc moins solides) ne suffit plus pour éviter la dépression sous son simple aspect fonctionnel, il va subir (et le Moi avec lui, bien entendu) une déformation dans le sens de la pathologie du caractère, telle la déformation citée par Freud (1940) dans son article sur les mécanismes de clivage. P265 (Bergeret, 1996)

(Schéma de fonctionnement de l'économie d'une organisation limite. P 265 (Bergeret, 1996))



C'est semble-t-il, l'apparition (ou non) de phénomènes importants de clivage qui opérera la séparation entre « caractère » et « pathologie du caractère » au niveau des organisations « limites ». (...) La « pathologie de caractère » demeure donc une maladie. P267 (Bergeret, 1996)

La « névrose » de caractère

Je réserverai l'appellation de « névrose » de caractère à une situation du sujet qui comprend d'une part une *dissociation* entre *le maintien du narcissisme personnel* à un niveau antidépressif suffisant pour autoriser un jeu de cache-cache, tant avec les objets qu'avec la faille narcissique initiale (profession, politique, art, philosophie, technique, réalisations matérielles de tous niveaux), et, d'autre part, *l'échec relationnel* interpersonnel et affectif, ne permettant plus l'apparente stabilité du simple « caractère narcissique » (sa limpidité affective, sa modération pulsionnelle suffisante sous d'autres auspices de l'Idéal du Moi, son pouvoir relationnel séducteur en toutes directions), sans pour cela créer des déformations trop nettes de la réalité (comme dans les « psychoses » de caractère) ou d'amputations trop toxiques du narcissisme d'autrui (comme dans les « perversions » de caractère). P268 (Bergeret, 1996)

(...) la névrose de caractère est réellement une « maladie », car elle handicape le sujet de façon permanente bien qu'aucun symptôme classique ne se manifeste de façon évidente. La souffrance du sujet apparaît comme diffuse, imparfaitement consciente, reportée sur des « échecs » ou des « épreuves », matérialisée par les inquiétudes des autres plus que du sujet lui-même. P268 (Bergeret, 1996)

Lorsque le patient peut arriver à s'exprimer avec un certain degré de clarté vis-à-vis de sa souffrance, il ne se met pas du tout en cause, en général ; dans un premier temps, s'il avoue une certaine gêne relationnelle, c'est pour demander au thérapeute de l'en guérir de façon « magique » et extérieur, non de l'aider à modifier un comportement qu'il juge comme, à peu de choses près, parfait (traduisons : comme essentiel à sa protection). Tout changement interne l'angoisse énormément. La simple pensée d'une modification de l'équilibre personnel, jugé précaire, crée une appréhension de nature à faire refuser au patient toute aide thérapeutique, si l'offre de cure n'est pas assortie, d'emblée, d'apports narcissiques complémentaires sécurisants et suffisants. L'entourage de tels sujets joue de façon assez constante le rôle d'objet contraphobique, même quand cela n'apparaît pas à première vue. Il s'agit bien sûr avant tout d'un objet contraphobique du type rencontré dans les hystéro-phobies et investi essentiellement d'un potentiel génital pulsionnel et défensif à la fois. P269 (Bergeret, 1996)

Toute « névrose de caractère » imite une névrose classique, mais, d'une part elle ne réalise pas de symptômes nets et, d'autre part, elle manifeste ainsi des « signes extérieurs de richesse » caractérielle (pseudo-névrotique) bien « au dessus de ses moyens » économiques, du point de vue de la structure du simple Moi anaclitique. P271 (Bergeret, 1996)

La psychose de caractère

Par suite d'un jeu beaucoup plus intensif des phénomènes projectifs, des formations réactionnelles et, surtout, des clivages des imagos objectales, la « psychose » de caractère, tout en ne déniait nullement la réalité (ce que fait au contraire la psychose tout court), arrive à commettre de sérieuses erreurs dans l'évaluation de cette réalité. En effet, les défenses caractériels arrivent dans cette variété morbide caractérielle à scinder deux aspects effectivement investis dans cette réalité : des vécus contradictoires, gratifiants d'un côté et inquiétants d'un autre. D'autre part, les représentations gênantes se trouvant, pour leur part immédiatement projetée à l'extérieur, une telle projection vise plus spécifiquement la partie inquiétante, déjà isolée, de la réalité externe, doublement tenue à distance après cette opération. En définitive, on assiste à un double clivage, interne et externe, des éléments de la réalité séparés en gratifiants et gênants. Il suffit que s'accroisse le mouvement complémentaire de surinvestissement des imagos clivées comme gratifiantes d'une part et de désinvestissement des imagos clivées comme inquiétantes pour le narcissisme d'autre part pour se retrouver finalement devant une fausse évaluation de la réalité, tout à fait typique du mode de fonctionnement mental des « psychoses » de caractère. P273-274 (Bergeret, 1996)

La perversion de caractère

Pour le « pervers » de caractère, les objets ne peuvent posséder d'individualité concurrentielle, d'intérêts propres, d'investissement dans des directions qui ne seraient pas centrées sur le sujet lui-même, possessif, intransigeant, exclusif dans ses exigences affectives : tout doit être pensé pour lui et pour lui seul. Les autres sont destinés obligatoirement à compléter le narcissisme défaillant du « pervers » caractériel au prix de leur propre narcissisme. Le « pervers » de caractère tient ses objets dans une relation anaclitique aussi étroite sur le plan

sadomasochique et narcissique que le pervers de perversion a besoin de conserver son objet homosexuel en sa possession érotique. P281 (Bergeret, 1996)

Un autre trait rapproche la « perversion » de caractère de la perversion véritable ; c'est l'absence et de souffrance et de culpabilité des sujets. P281 (Bergeret, 1996)